



PHOTO : Franck Vallier

La Nuit du Thermomètre

Dans la première partie de la pièce, Emma de Caunes s'illustre avec brio, seule sur scène dans un long monologue, empruntant une langue parfois proche de celle des enfants. Elle interprète Lucie qui découvre les secrets des adultes par une nuit d'insomnie dans la moiteur de l'été. Frédéric Andrau, son partenaire, compose un tendre et dévoué Simon, amoureux transi. Le duo fonctionne à merveille : Emma, émouvante, et Frédéric Andrau, spirituel et drôle, se donnent le change dans un décor épuré mais chaleureux de chambre d'adolescent. Une première oeuvre sucrée, signée Diastème, novatrice et attachante. À savourer.

A.G.

Mise en scène de Diastème, avec Emma de Caunes et Frédéric Andrau, de mar. Au sam. à 20h30, dim. 16h, Théâtre Marigny, salle Popesco, 01 53 96 70 20, www.resatheatre.com.

Lors de l'une des premières représentations, Simon se lançant soudain sur le lit sur lequel il doit se rétablir en position de tailleur, manqua de perdre l'équilibre et de se retrouver au sol!...

Lucie, un instant décontenancée sourit à la cascade puis au bord du fourire chercha dans le regard de son partenaire, les points d'appui pour se recentrer sur le fil du récit!...

A deux, la situation fut vite maîtrisée et prouva s'il le fallait qu'évitant tout cabotinage, Emma de Caunes et Frédéric Andrau étaient devenus effectivement deux professionnels aguerris!...

Et pourtant qu'ils sont craquants ces préados de composition emportés le temps d'une nuit dans un tourbillon où refaisant le monde, philosophie rime avec délire onirique alors qu'un soda gazeux et un poisson rouge les poursuivent dans le retranchement de leurs moindres ressentiments!...

C'est bien entendu l'Amour qui les guide, mais ce n'est même pas le flirt qui les accompagne!... De fait, seul un état d'affection généralisé les porte en rupture d'une réalité perçue au travers du filtre d'un imaginaire qu'ils se plaisent à investir!..

Les parents ne sont bien évidemment pas à la hauteur des ambitions des colombrins qui rejouent leur enfance au tamis des illusions retrouvées!...

Il y a du Beinx chez Diastème qui fait transpirer la température bien au-delà d'un fameux 37°2. Au film d'une génération pourrait aisément correspondre cette pièce pour une autre, celle qui se cherche un XXIème siècle aux couleurs du rêve éveillé!...

En donnant ses chances au conte contemporain, Robert Hossein prête les clés du Petit Marigny à des jeunes talents qui témoignent présentement d'une sensibilité exacerbée et néanmoins totalement sous contrôle!... C'est une véritable chance que de pouvoir les découvrir en cet état de grâce!...

Theothesa le 12/02/03

RADIKAL
LE MAGAZINE DU MOUVEMENT HIPHOP



RADIKAL

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT HIPHOP

RADIKAL 7
LE RAP VU PAR...

EMMA DE CAUNES

« MISSY ELLIOTT FAIT DES TRUCS INSENSÉS »

TEXTE : GRÉGORY PROTCHE PHOTO : JEAN-LUC GUÉRIN

Actuellement au théâtre Marigny dans *La Nuit du Thermomètre* (prolongations jusqu'à fin avril), Emma de Caunes appartient à une génération qui a découvert le rap très jeune. Il fait partie de son univers musical. Elle l'a vu s'intégrer, et même s'institutionnaliser... comme d'autres musiques de contestation avant lui. Et ça ne la dérange pas.

RADIKAL : Premier contact avec le hip hop ?

Emma De Caunes : La première fois que j'ai entendu du rap, c'était Public Enemy. Mon père faisait une émission sur eux... Il m'a semblé qu'il se passait un truc. Plus tard, je me suis rendu compte que c'était aussi de la vraie musique pour danser.

Quelle musique t'a fait penser ça ?

Un truc d'avant, genre Grandmaster Flash. Moi, j'étais très, très fan de Michael Jackson. Ah, après, j'ai pris des cours de danse, de modern jazz, qui n'avaient pas grand intérêt... Alors je suis allée prendre des cours de « hip hop street-machin »...

Premier contact avec le rap français ?

MC Solar. *Bouge de là*, qui était un bon titre, pas vraiment du rap... Mais j'aimais bien. Après il y a eu l'apparition de mille groupes de rap, avec un peu toujours les mêmes... en fait, non, le premier groupe que j'ai entendu vraiment, c'est NTM. Les mecs avaient vraiment des trucs à dire. Et du charisme. Ce que je n'ai pas trouvé chez tout le monde après. Dans le rap, il y a le côté posse... Le cousin du beau-frère de la nièce qui vient poser une voix. Je trouve que ça reste beaucoup mieux fait, au niveau de la production notamment, de l'autre côté de l'Atlantique. Même les gonesses ! Des nanas comme Missy Elliott font des trucs insensés. Je commence à bien aimer les filles américaines qui rappent.

À l'époque et maintenant, qu'est-ce qui te touche dans le rap, la musique ou ce que ça dit ?

Ce que ça dit commence à perdre en crédibilité. Il y avait un côté punk au démarrage. Ils avaient une hargne, une colère, un discours qui, petit à petit, s'est transformé en « regarde comment j'ai une belle bagnole, comment les meufs elles sont bien gaulées... »

C'est le cas là-bas aussi...

Ouais, bien sûr. Mais ça les empêche pas là-bas de faire des morceaux sur lesquels tu peux bouger tes fesses.

Tu penses que c'était mieux avant ?

Je suis pas assez calée, mais j'ai l'impression que c'est comme... tu vois la nouvelle vague, dans le cinéma, c'était vraiment nouveau. On faisait des films avec trois francs, des acteurs inconnus, des idées abstraites... et puis quand tout le monde s'est dit « moi aussi, je peux faire de la nouvelle vague, moi aussi je suis metteur en scène, moi aussi je suis acteur. » Ça a donné tout et n'importe quoi.

Qu'est-ce que tu penses des clips de rap ?

Globalement, je trouve qu'ils se ressemblent tous. Je les regarde pas mal. Le dernier vraiment marrant, c'est celui de

De La Soul avec Chaka Khan. Il y avait une espèce de second degré. Ils ont une vraie distance. Sinon, il vient toujours un moment où le mec parle comme ça (Emma mime les mouvements d'avant-bras des rappers, NDR), avec la caméra en contre-plongée, avec les bad boys et leurs 250 kg de chaînes... J'aimais bien aussi le clip d'OutKast avec les animaux, *Miss Jackson*.

Des deux côtés de l'Atlantique, que t'inspirent les rappers acteurs ?

Ici, c'est Stormy Buggy, et je crois Joey Starr, qui va faire un film avec S. Verheyde... Ben, pourquoi pas. Les plus grands artistes sont des entertainers, capables de chanter, danser, jouer la comédie...

Tes derniers achats ?

Eminem. R. Kelly. Ms Dynamite. Et puis cette nana avec une gueule improbable, dans un décor indien... Ah, Truth Hurts. Qui n'est pas terrible d'ailleurs. Sinon, j'ai vachement aimé le dernier Mary J Blige. La nouvelle Aretha Franklin.

Quels sont les handicaps du rap français ?

C'est que pour l'instant, je n'entends personne parler de revendication de manière vraiment originale. À part toujours les mêmes, les piliers qui, effectivement, ne sont plus vraiment concernés par ça... Ou peut-être qu'ils sont encore entourés par ça. En même temps, c'est des porte-parole. C'est le côté social du rap...

Porte-parole, ça commence comme porte-à-faux...

Ouais. Mais, à la fois, si un mec comme Joey Starr est capable de se faire filmer, chez lui, avec tous ses potes, c'est aussi une manière de se dédouaner, de dire « regardez je vis pas dans 300 mètres carrés dans le 18^e ! » C'est aussi, je pense, un truc de rédemption. Enfin, j'imagine... En même temps, tu peux, même si ta situation a changé, continuer à te battre... Ils font autre chose. Jouer dans des films. Faire des musiques de films... Ils élargissent un peu. Forcément. Ils n'ont plus la même hargne.

Est-ce que pour toi ce sont des artistes ?

Au départ, ce sont des militants, des témoins.

D'une certaine manière, comme toi, qui es,

au départ, la fille d'Antoine de Caunes.

Je pense que oui. Ils ont d'autres choses à raconter. En faisant des musiques, des textes, en jouant. Le discours évolue.

Tu supporterais un rapper qui raconterait ses histoires d'amour ?

Est-ce qu'il serait plausible ? Ben, pour moi, il y a un bon exemple, c'est un mec comme Renaud. Il a toujours été sincère, n'a jamais démenti le fait qu'il était alcoolique. On

pourrait aujourd'hui dire qu'on n'en a plus rien à foutre, s'il n'est plus alcool... Lui, il a eu cette démarche sincère d'aller jusqu'au bout. Il a, bien sûr, un talent d'écriture. C'est là que se fera le tri. C'est le talent qui gagne.

Musicalement, esthétiquement, le rap est complètement intégré. Ardisson s'en sert pour ses jingles, plein de gens s'habillent plus ou moins hip hop... Est-ce que c'est un bien ?

Oui. Ça s'apparente à tous les grands mouvements musicaux.

Est-ce que c'est bien que le rap soit finalement un grand courant musical comme les autres ?

Bien sûr. La soul, le blues étaient des musiques qui, aussi, revendiquaient des choses pour une certaine classe sociale. Le rap entre dans cette continuité. C'est bien que le rap soit intégré. Et que, bientôt, on l'apprenne à l'école, tant mieux... Cette institutionnalisation-là ne me pose pas de problème. Au contraire. Faire lire du Balzac à 12 ans, c'est une aberration. Comment mieux dégoûter de la littérature ? Si on arrive à faire entrer le rap là, sans que ce soit un truc d'exclus, à part, que ça entre dans le cursus normal, scolaire, je trouve ça vachement bien. Ça veut dire qu'on vit dans l'époque dans laquelle on est.

Même si c'est à l'encontre de ce que certains voulaient au départ ?

À mon avis, avec le retour des années 80, voir des mecs qui sortent de chez Tony & Guy avec des coupes de branchaouis, et qui se prétendent un peu punks, parce qu'ils se mettent un anneau dans le nez, Joe Strummer doit mal le supporter (d'ailleurs il en est mort, NDR). Mais c'est cyclique. Il y a des modes qu'on intègre. Si on les intègre, c'est qu'elles sont suffisamment fortes.

Prenons par exemple l'affaire Omar Raddad.

Les rappers, on ne les entend jamais entendu sur ce genre de sujet...

Ils parlent de leur petite réalité. Je dis petite sans mépris. Quand on est extérieur à ça, comme tous les trucs qu'on ne connaît pas, ça fait peur... on se dit que c'est énorme. Quand on regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit que le mec parle du Val-d'Oise, et de trois copains... tu te dis défenseur des grandes idées, va aussi voir dans la banlieue d'à côté ce qui se passe. Élargis ton champ de vision. Eminem, dans son clip, se déguise en Ben Laden... pour le coup, il a pris un sujet. Les nôtres se mouillent moyennement. Je crois qu'il y a plus un rêve de stérification. Gagner du flouze, se taper des petites gonesses. Plus que prendre le pouvoir de la parole. Le succès, c'est aussi pouvoir être entendu. □

RENDEZ-VOUS COUPS DE CŒUR

VOTRE BEAUTE
MAI 2003

emma de caunes

>> La petite dernière de la tribu de Caunes, Emma, fille d'Antoine et petite-fille de Georges de Caunes, répète à l'envi dans ses interviews qu'elle est heureuse et bien sa peau. « C'est formidable de vivre de ce métier. Je remercie la vie. » Sa famille l'a-t-elle aidée à réussir ? « Ils m'ont mise en garde contre les dangers et les déceptions encourues. Ma grand-mère, Jacqueline Joubert, m'a appris la diction, la respiration, et ils m'ont fait confiance. Bien sûr, grâce à mon nom, les portes se sont ouvertes plus facilement. Ensuite, il faut prouver qu'on a quelque chose dans le ventre. » À l'heure où nous la rencontrons, elle le prouve tous les soirs sur la scène du Petit Marigny, où elle joue *la Nuit du thermomètre**, une pièce de Diastème, auteur-journaliste, qui lui a aussi demandé de jouer dans son premier long métrage, *l'Or du Pérou*, avec Guillaume Canet. « Une comédie d'aventures hors système », précise-t-elle. À son actif, déjà une douzaine de films et un César du meilleur espoir féminin en 1998. Mais c'est la première fois qu'elle monte

sur les planches. « J'ai peur tous les soirs. J'ai besoin d'absorber des sucres lents avant de jouer. Le théâtre exige une discipline de sportif ! » Dans cette pièce à deux personnages, qu'elle joue avec Frédéric Andreat, Emma ne quitte pas la scène. Entre jeu et désillusion, sans violence ni mièvrerie, deux ados s'interrogent sur les tribulations de l'existence. Emma et Frédéric y sont vrais et justes. Antoine de Caunes, en père comblé, confirme : « Elle ne fait pas semblant, elle est de ces actrices qui se brûlent en jouant, comme Adjani, comme Binoche. » De son enfance dans une famille recomposée, entre un demi-frère, les ex et les actuels de ses parents, la complicité avec son père, qui n'a que vingt-deux ans de plus qu'elle, Emma garde d'excellents souvenirs. Il y a trois ans, elle confiait : « J'espère ne jamais devenir adulte. » Aujourd'hui, tout vient de changer avec la naissance de Nina, six mois, pour qui elle se lève tous les matins, même si, théâtre oblige, elle se couche très tard. « Je culpabilise de ne pas être auprès d'elle le soir, mais son papa, Sinclair (le chanteur – ndlr), s'occupe parfaitement d'elle. » Voilà donc la relève de la famille de Caunes dignement assurée.

* Jusqu'au 30 avril. Théâtre Marigny, 75008 Paris. Tél. 01 53 96 70 00.

Quelques-uns des produits de beauté préférés d'Emma, qui sait ce qu'elle veut et qui sait choisir.



J'aime...

« ... Good Night Sleep et la Crème de Huit Heures d'Elizabeth Arden. Elle vient de sortir en stick pour les lèvres, nourrissant et très légèrement teinté. J'en ai toujours un sur moi. L'Huile Délicieuse de Payot pour le corps, d'une texture incroyable, non grasse, mérite vraiment son nom. Côté maquillage, j'apprécie la qualité Helena Rubinstein comme celle de la Parfumerie Générale, qui ne distribue que des produits purs et naturels. Mon parfum ? En Passant, d'Olivia Giacobetti, édité par Frédéric Malle. J'adore cet endroit où on prend le temps, où on vous explique qui a créé le parfum et pourquoi. Je me fais coiffer chez John Nollet. Il travaillait pour le cinéma et traite ses clientes comme des stars. On y est tranquille, à l'abri des regards. Au sous-sol, il y a un espace Nuxe pour les soins du corps, hammam, etc. C'est un régal d'y passer quelques heures. »

SES ADRESSES

PARFUMERIE GÉNÉRALE : 6, RUE ROBERT-ESTIENNE, PARIS 8^e, TÉL. 01 43 59 10 62 • FRÉDÉRIC MALLE : 37, RUE DE GRENELLE, PARIS 7^e, TÉL. 01 42 22 77 22 • JOHN NOLLET : 32, RUE MONTORGUEIL, PARIS 1^{er}, TÉL. 01 55 80 71 50 • ZADIG ET VOLTAIRE : 36, RUE DE SÉVIGNÉ, PARIS 3^e, TÉL. 01 42 77 47 79 • PAUL & JOE : 40, RUE DU FOUR, PARIS 6^e, TÉL. 01 45 44 97 70 • MONIES : 320, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS 1^{er}, TÉL. 01 40 20 90 01 • L'ARBRE À LETTRES : 62, RUE DU FAUBOURG-SAINT-ANTOINE, PARIS 11^e, TÉL. 01 53 33 83 23 • GALIGNANI : 224, RUE DE RIVOLI, PARIS 1^{er}, TÉL. 01 42 60 76 07 • TASCHEN : 2, RUE DE BUCI, PARIS 6^e, TÉL. 01 40 51 79 22 • URBAN NATURE : 58, RUE ARGOUT, PARIS 2^e, TÉL. 01 42 21 47 47 • A PRIORI THÉ : 35, GALERIE VIVIENNE, PARIS 2^e, TÉL. 01 42 97 48 75 • LE BISTROT DE L'ÉTOILE : 75, AVENUE NIEL, PARIS 17^e, TÉL. 01 42 27 88 44.



Ci-dessus, envie de fleurs chez Urban Nature. À droite, le spa Nuxe chez John Nollet.



26 ANS. UNE FILMOGRAPHIE DÉJÀ IMPRESSIONNANTE, UN CÉSAR REMPORTÉ EN 1992, UN BÉBÉ EN 2002. IL NE MANQUAIT À EMMA DE CAUNES QUE DE SE LANCER À L'ASSAUT DES PLANCHES. C'EST FAIT.

par Sonia Laroze

Je m'habille...

« ... chez Zadig et Voltaire. Leurs vêtements sont féminins, seyants, et pas trop chers. Et chez Paul & Joe. Ce tailleur pantalon gris à rayures bleues que je porte aujourd'hui vient de chez eux. La coupe est impeccable ! Et je choisis souvent mes chaussures chez Céline. Côté bijoux, j'alterne entre ceux de ma grand-mère et les bijoux tribaux de Monies, splendides. »



Le streetwear vu par Paul & Joe. Et des chaussures Céline.

PHOTOS PATRICK SWIRC/CORBIS OUTLINE - FRANK DIELLMAN - SP - DR

Sur des statuettes en bois, les bijoux ethniques de Monies. Ci-dessous, chez Taschen, « un endroit d'exception ».



Je vais...

« ... acheter mes bouquins à L'Arbre à Lettres, chez Galignani, une merveilleuse librairie ancienne où on trouve ce qu'il n'y a pas ailleurs, où bien chez Taschen, un endroit d'exception. Je commande par téléphone chez Urban Nature des bouquets pour mes amies comédiennes. Je leur fais confiance : ils savent choisir suivant la personnalité et l'occasion. J'aime grignoter chez A Priori Thé, galerie Vivienne. Un lieu magique ! J'y allais déjà avec mon père quand j'étais petite, et je suis assez fidèle. Le Bistrot de l'Étoile, avec Bruno Gendarme aux fourneaux, est agréable et hyper bon. On s'y entend parler et les prix sont raisonnables. »



VOTRE BEAUTE
MAI 2003

FRANCE 2 20 H 50 ■ Une nuit de théâtre avec la soirée des Molières, suivie des *Parents terribles*, de Cocteau

Une famille terrible

A 20 h 50, une fois par an, on frappe les trois coups à la télévision, et place est donnée, à une heure décente, au théâtre. Dix-sept trophées seront remis, pour cette 17^e Nuit des Molières, à des acteurs qui le méritent, quand d'autres, tout aussi méritants, repartiront bredouilles. C'est la loi du genre, mais ici, on ne vote pas pour éliminer, comme dans la télé-réalité, mais pour élire. Et cette année, une belle, très belle brochette d'acteurs, metteurs en scène, auteurs, décorateurs sont en compétition.

Parmi eux, un challenger «énorme» qui aurait accepté de venir récolter la brassée de Molières qui l'attend : Patrice Chéreau, l'homme de *Phédre* (7 nominations), qui a pourtant longtemps refusé de venir chercher des Molières. Mais dans deux jours, il présidera le jury du Festival de Cannes. Il pouvait difficilement rejeter le principe de la compétition entre artistes, comme il l'a fait autrefois. Dominique Blanc, sa *Phédre*, a toutes les chances de repartir avec la statuette de la meilleure comédienne, à moins que l'infatigable Danielle Darrieux ne la lui soufflette au passage. Chez les hommes, la compétition sera rude, entre André Dussollier, Robert Hirsch, Gérard Jugnot, Claude Rich et l'outsider Thierry Fortineau. Enfin, une pièce règne en maître dans les nominations, *Un petit jeu sans conséquences*, vivante petite comédie qui triomphe au Théâtre La Bruyère.

La mise en scène de la soirée a été confiée à un roi de l'extravagance et de l'humour, l'argentin Alfredo Arias, qui a promis de faire une soirée rythmée, car tout en intermèdes chantés, avec les participations des énergiques Guesch Patti, Hélène Delavault, Ginette Garcin. Jean Rochefort



Qui, de Mélanie Doutey, Marina Hands, Julie Delarme, Emma De Caunes ou Valérie Karsenti, repartira avec le Molière de la révélation théâtrale féminine.

ou Judith Magre seront aussi de la partie, et devront relâcher les colères de certains directeurs de théâtre et acteurs, estomaqués, et agacés de voir que les Molières du répertoire et de la meilleure pièce comique ont été retirés de la circulation.

La grande famille du théâtre a ses guerres et ses querelles internes. Mais cette famille-là est-elle aussi terrifiante que celle décrite par Jean Cocteau dans *Les Parents terribles*? C'est cette pièce mythique qui sera diffusée dans la foulée des Molières, vers

23 h 20. Créée en 1938 pour un certain Jean Marais qui jouait ce fils de 23 ans, amoureux de la même femme que son père, *Les Parents terribles* avaient fait scandale, car la mère, possessive et névrosée, tombait aussi éperdument amoureuse de son fils. Ce casse-tête œdipien et incestueux fut alors considéré comme une « farce amoral ». Il dut changer de théâtre, et connut un immense succès.

C'est Jean-Claude Brialy qui assure ici la mise en scène d'un spec-

tacle qui a beaucoup tourné en province l'an dernier. Brialy avait joué lui-même le rôle du jeune Michel dans une version télévisée en 1960. Ici, il a donné le beau rôle de la mère névrosée à l'impeccable Geneviève Fontanel. Celui de l'étrange tante Léo est tenue par la géniale Judith Magre. Le jeune Olivier Lusse sera Michel. Et Georges, le père effacé et perdu, est tenu par Jean-Claude Jay, qui ressemble comme un frère à Jean-Marais. La boucle est bouclée...

Ariane Dollfus



LA NUIT DU THERMOMETRE

Article publié dans la *Lettre* n° 210

LA NUIT DU THERMOMETRE de et mis en scène par Diasteme avec Emma De Caunes, Frédéric Andrau.

Il fait chaud, trop chaud. La moiteur de la nuit colle à la peau et à l'esprit de Lucie. L'atmosphère prête aux songeries. Elle rêve le nez à la lune, voulant s'accrocher aux étoiles. Mais la réalité vilaine l'assaille. Elle vient de découvrir sa mère inanimée. Cette femme si forte, un peu sévère, qui a tout pris en main depuis le décès du père de Lucie, peut être faible, avoir des secrets. La jeune fille appelle à l'aide son meilleur ami Simon. C'est un garçon échevelé et burlesque, une sorte de Pierrot lunaire qui rêve d'explosifs. Simon fait partie de ces adolescents ballottés entre plusieurs familles recomposées, éclatées. Il cherche ses racines et voudrait que ses parents se comportent comme tels. Simon est un bouillonnant bavard mais qui manque de mots pour dire « je t'aime » à Lucie. Pendant cette nuit où le mercure joue avec les nerfs des insomniaques, nos deux enfants passent dans une autre dimension, un autre âge.

Pour sa première pièce, Diasteme n'a pas choisi la facilité: le passage de l'enfance à l'adolescence, matiné de jeune maturité. Les émois, les rêves et les convictions absolues de la jeunesse forment un cocktail difficile à transcrire. En effet, le langage des jeunes sonne souvent faux au théâtre. Diasteme ne met pas dans la bouche de Lucie et Simon les mots de la rue mais une langue poétique. C'est un mélange subtil de tons pastel et fauve, d'enfantillages et de gravité. La pièce ne pouvait pas être jouée par des enfants. Diasteme a écrit en pensant à Emma De Caunes. Elle est fragile comme un bouton de rose prêt à éclore. Diaphane et lumineuse, elle donne à Lucie une candeur pleine de grâce. Frédéric Pandrau est Simon. Il est tellement Simon qu'on ne peut pas imaginer ce rôle interprété par un autre comédien. Il nous évoque de tendres souvenirs. Frédéric Pandrau est la révélation de cette petite musique de nuit pleine de charme. *Théâtre Marigny 8e*.

[Retour à l'index des pièces de théâtre](#)

Nota: pour revenir à « Spectacles Sélection » il suffit de fermer cette fenêtre ou de la mettre en réduction

ELLE

.27 JANVIER 2003

ELLE NOUS ÉPATE SUR SCÈNE
DANS « LA NUIT DU THERMOMÈTRE »

CE QUI ÉMEUT EMMA

C'est une drôle de personne, Emma de Caunes. Une fille de 25 ans qui en paraît 15, une jeune mère de famille qui se rêve en fée Clochette, une jeune femme bien née qui a du mal à grandir. Amoureuse d'Elvis quand elle était petite, elle a épousé la pop star Sinclair. Blagueuse et joyeuse, elle aime les désespérés drôles, les élégants pleins d'humour. Armée de la séduction imparable d'une enfant, elle déclare préférer le monde imaginaire de Peter Pan à celui des adultes parce qu'on s'y ennuit. Et pourtant, elle n'a pas le temps de s'ennuyer. Imposant d'emblée un charme juvénile qui a fait oublier très vite la curiosité due à une fille et petite-fille de vedettes, elle joue au cinéma depuis l'adolescence, elle a réalisé un court-métrage et une publicité, elle connaît l'ivresse des couvertures de magazine. La voici au théâtre Marigny, face à Frédéric Andrau, dans « La Nuit du thermomètre », la première pièce de Diastème, ancien journaliste de « Première » et « 20 ans », aujourd'hui romancier et scénariste. Ils se sont rencontrés pour une interview et sont devenus les meilleurs amis du monde. Cette histoire d'amitié « adulescente », légère, rieuse et mélancolique, a été écrite en pensant à elle, et lui va comme un gant... Portrait chinois d'une mère-enfant.

On l'attend au cinéma, la voici au théâtre. On la croit éternelle Lolita. A 25 ans, elle est mariée et maman. Emma de Caunes est tout en surprises et émotions : elle nous parle de ce et ceux qu'elle aime, du jazz à Renaud, et des pirates à Jacques Tati.

PAR GILLES VERDIANI



CE QUI ÉMEUT EMMA

ELLE

27 JANVIER 2003



JACQUES TATI « Petite, j'ai adoré "Mon oncle" et "Les Vacances de monsieur Hulot". J'ai revu "Playtime" récemment, et j'ai trouvé ce film, tourné il y a plus de trente ans, d'une modernité totalement visionnaire. Sur ce qu'on est en train de devenir. Un monde aseptisé où la petite fleuriste parisienne avec sa petite roulotte n'a plus de place entre les grands buildings glaciaux. Ce qui me passionne chez Tati, c'est tout ce qu'il fait passer sans dialogue, ou avec un dialogue qu'on entend à peine. Les spectacles de Jérôme Deschamps sont dans la même tradition, avec des acteurs qui savent utiliser leur corps pour faire passer des émotions sans dialogue, avec des attitudes, ce qui est assez proche du cinéma muet. Par exemple, dans "Playtime", il y a la scène du dîner au restaurant, qui part en vrille, c'est à hurler de rire. Le 17^e figurant au fond à gauche est aussi drôle que le premier devant. On sent le perfectionniste, c'est léché. Il a donné une importance à chaque personnage dans le plan. Du coup, ils sont tous fabuleux. L'art de la mise en scène, c'est peut-être de donner de l'importance à tout le monde. »



PHILIPPE CAUBÈRE « Pour moi, c'est un vrai génie. D'abord parce qu'il est fou, parce que raconter sa vie seul sur scène depuis vingt ans, c'est complètement dément. Quand j'ai vu son spectacle, où il est tout seul pendant trois plombes avec des tapis et une chaise, et qu'il arrive à nous emmener, à nous faire de Gaulle comme sa mère, sans que l'on décroche une seconde, avec cette force, avec cette énergie incroyable. Quand je suis sortie, j'ai acheté le bouquin... A la virgule près, c'est le texte joué. Quand il a un trou de mémoire d'un quart de seconde, ça le rend dingue pendant quinze jours, il ne dort plus... Il dénonce pas mal de choses, il énonce pas mal de vérités sur l'existence, sur l'enfance... Et il y a chez lui, comme chez Diastème ou Renaud, ce regard un peu distant sur les trucs graves, qu'il arrive à faire passer parce que c'est un très grand acteur. Ils ont trouvé le moyen de lutter le plus efficace, de leur désespoir naît un espoir incroyable. »



PETER PAN « C'est mon dessin animé préféré, devant "Les Aristochats". Parce que j'ai toujours rêvé d'être la fée Clochette. Elle est super jolie, toute menue, toute frêle, et elle arrive toujours au bon moment, comme un petit souffle pimpant et joyeux, pour sauver des situations difficiles. J'aime "Peter Pan" pour tout ce que ça raconte. Le pays imaginaire, c'est pas "L'Île aux enfants", où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, c'est un monde dangereux où il faut se protéger, où il faut être malin, avoir des ruses pour déjouer le capitaine Crochet. Pour moi, le pays imaginaire de "Peter Pan", c'est l'apprentissage de l'existence. Peter Pan, c'est celui qui te permet de t'envoler, de te dire qu'il y a une autre réalité. C'est le personnage le plus fort de mon enfance, parce que c'est celui qui m'a permis de penser que j'avais raison de rêver. »



RENAUD « Quand j'ai un peu le cafard, j'écoute Renaud et je me dis que je ne suis pas toute seule à cogiter. Donc que ça vaut le coup de se battre un peu, d'essayer de faire exister les choses. J'ai toujours adoré la chanson "Mistral gagnant", elle est sublime à tous les niveaux. Depuis que j'ai ma fille (Nina, 3 mois, ndlr), je l'écoute avec elle. C'est une chanson que Renaud a dédiée à sa propre fille... "A m'asseoir sur un banc cinq minutes avec toi Et regarder les gens tant qu'y'en a (...) Et entendre ton rire qui lézarde les murs Qui sait surtout guérir mes blessures", ces mots me touchaient bien avant d'avoir un enfant, mais ils prennent maintenant un autre sens... C'est un père qui est en train de dire à sa fille "les méchants c'est pas nous", je pense que tout le monde a envie de dire ça à son enfant. De lui dire surtout qu'il faut aimer la vie, l'aimer même si elle est pourrie. Renaud, c'est aussi tout un langage, des phrases que j'adore. Il dit, par exemple, que son pote était "aussi chiant qu'un papier du "Figaro". Quand on voit le succès de son album, c'est fabuleux. Après ce qu'il a vécu, il le mérite vraiment. Parce qu'il a été loyal. Envers lui-même, envers son public. Il a été courageux de raconter son histoire. »



CERTAINS L'AIMENT CHAUD « C'est un des premiers films que j'ai vus et revus en boucle, quand j'étais petite, vers 7-8 ans. Je crois l'avoir vu quarante-sept fois, je connais les répliques par cœur. C'est insupportable de le regarder avec moi parce que j'anticipe tout. C'est un vrai bijou de mise en scène, d'écriture, y'a rien en trop, pas une virgule à enlever, pas un plan superflu, c'est d'une efficacité... Et ça reste un film intelligent et sensible. C'est une perfection. La scène où Marilyn, sursexxy, vient dormir près de Jack Lemmon dans la couchette pensant qu'il s'appelle Daphne. Elle lui raconte ses déboires amoureux en buvant un petit coup de whisky ; lui n'en peut plus et se répète : "I'm a woman, I'm a woman". Il finit par tirer l'alarme du train, et toutes les gonzesses tombent par terre. Ça me fait pleurer de rire, vraiment. »



LES PIRATES « Un des livres que j'ai le plus lus, c'est "L'Île au trésor" de Stevenson. J'adore les romans d'aventures, et leurs personnages, qui sont souvent de beaux enfoirés, mais toujours pour une bonne cause. J'adore le bateau, j'en ai beaucoup fait, en Polynésie notamment. Mon grand-père maternel est un marin, pirate aussi, qui appartient à la Confrérie des frères de la côte. Il a vraiment une tronche de pirate. »



NAT KING COLE « Il y a tout chez lui, la chaleur, la nostalgie. Frank Sinatra, ça ne me fait ni chaud ni froid. D'abord, Nat King Cole chante mieux, je pense. Et puis Sinatra était un sale enfoiré. Nat King Cole était un type drôle, brillantissime, et l'un des premiers Noirs à avoir été acceptés dans l'Amérique blanche, à faire fortune, et à se faire appeler King, ce qui n'était pas innocent. Lui aussi, je le redécouvre avec ma fille parce que je l'écoute avec elle en boucle. Une chanson comme "Nature Boy", pour moi, c'est un chef-d'œuvre. Elle a été chantée par plein de gens, mais personne ne l'a jamais mieux interprétée que lui. »

ELLE

27 JANVIER 2003



LE GINKGO BILOBA « J'en ai planté un pour la naissance de ma fille, à l'africaine. C'est le plus vieil arbre du monde, il date du jurassique. Il est très beau, avec ses petites feuilles dorées. Il paraît que, dans la vie, il faut faire trois trucs : faire un enfant, écrire un livre, planter un arbre. J'en ai fait deux. Il me manque le livre. Mais ça viendra, avec l'âge. »



DIASTÈME « Je n'ai absolument jamais lu un truc de Diastème que je n'ai pas aimé. Je trouve ça à chaque fois incroyablement juste, touchant, drôle. Ce que j'aime chez lui, c'est son côté "grand désespéré qui arrive à en rire". C'est un romantique au vrai sens du terme, parce que, lui, il sait que le monde n'est pas comme on nous dit. Il est très proche de Simon dans "La Nuit du thermomètre". Et, en même temps, c'est le mec le plus fort en psychologie féminine que je connaisse. Le jour où j'ai un coup de cafard, c'est peut-être le seul qui va arriver à me faire marrer. Dans la vie, c'est quelqu'un qui fait attention à être gentil parce qu'il trouve que le monde manque d'amour, de douceur et de gentillesse. Il n'a ni amertume ni aigreur, ce qui est difficile quand on se met à rire de choses graves. Et puis c'est quelqu'un qui ne veut pas s'ennuyer, qui est sans cesse en train de chercher. C'est un grand mérite à mes yeux de ne pas avoir trop peur de ce qu'on va dire, de ne pas s'enfermer, d'essayer d'écrire un roman, un scénario ou une pièce, de la mettre en scène, etc. »



ELVIS PRESLEY « L'autre King. S'il n'était pas mort un an après ma naissance, il aurait fallu que je l'épouse. Même quand il était gros et moche, je l'aimais. J'ai toujours été très amoureuse des chanteurs, très midinette. »

GENE KELLY « C'est le plus grand danseur du monde. La classe absolue. La vraie grâce. »

KEITH JARRETT « Quand j'écoute un concert de Keith Jarrett (en disque, je n'en ai jamais vu un en vrai), ça me bouleverse. Je pleure à tous les coups. » ■



STUDIO

MAGAZINE

Rendez-vous

Théâtre, festivals, expositions



Emma sur scène

À partir du 22/1, Emma de Caunes et Frédéric Andrau (vu dans *Bye-Bye*) reprennent au théâtre Marigny, à Paris, *La nuit du thermomètre*, la pièce qu'ils avaient créée à Nice en 2001. Écrite et mise en scène par Diastème, cette comédie parle du passage de l'enfance à l'adolescence, à travers deux personnages qui vont vivre leur première histoire d'amour. (Tél. : 01 53 96 70 20.)



Sommaire

9 janvier 2003 / N° 500

L'agenda de *Gala*

A voir et à savoir. À l'affiche ou sur petit écran. À Paris et en province. Nos coups de cœur !

La nuit du thermomètre à Paris

Un soir de grosse chaleur, une jeune fille découvre sa mère inanimée et appelle au secours son meilleur ami... Une pièce sensible sur le passage de l'enfance à l'adolescence, écrite et mise en



scène par Diastème. Avec Emma de Caunes et Frédéric Andrau. Au Théâtre Marigny. À partir du 22 janvier. Loc. : 01 53 96 70 20.

LE QUOTIDIEN
DU MEDECIN

mercredi 19 février 2003

« *La Nuit du thermomètre* »
de Diastème

Sans fièvre

Deux adolescents dans les tourments de leur âge. Rapports avec les adultes immatures, vie, mort, amitié, avenir. Il y a de la perspicacité dans ce qu'écrit l'auteur. Mais il n'aurait pas dû mettre lui-même en scène sa pièce. Reste le face-à-face d'Emma de Caunes, charmante, avec Frédéric Andrau, très convaincant.

 On ne peut pas adhérer complètement à cette proposition. Mais on peut en discerner les qualités. Il est rare, en fait, au théâtre, que l'on s'intéresse aux jeunes gens d'aujourd'hui et à la question de leurs rapports avec des adultes inconséquents. Entre un père qui est mort dans un accident de voiture et une mère alcoolique, que peut Lucie ? Où trouvera-t-elle un peu de lumière ?

La première partie de la pièce, Lucie seule, ne fonctionne pas très bien parce qu'elle est maladroitement mise en scène. Diastème ne semble pas trop savoir quoi faire de son personnage, de sa comédienne. C'est difficile pour Emma

de Caunes, jolie présence, interprétation fine. Puis vient l'ami, Simon. Et comme ce personnage est joué par un comédien qui a de grandes qualités, tout d'un coup, quelque chose se passe.

Mais Diastème aurait dû couper, serrer son texte, donner une tension à sa mise en scène. Reste la complicité délicate de deux jeunes comédiens attachants. Emma de Caunes, plus sûre d'elle au cinéma, Frédéric Andrau, un jeune à suivre. Il est présent, fin, mobile, très intéressant.

A. H.

Théâtre Marigny-Robert
Hossein, salle Popesco, à
20 h 30 du mardi au samedi, à
16 h dimanche (01.53.96.70.20).
Durée : 1 h 45 sans entracte.

LE FIGARO

LUNDI 17 FÉVRIER 2003

N° 18 204

PRIX 1 € (6,56 F) www.lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

THÉÂTRE « *Nuit du thermomètre* » Adolescences

Il y a une sincérité et une pertinence certaines dans le projet de l'auteur de cette *Nuit du thermomètre* qui analyse les pensées de deux adolescents qui, filtrant des souvenirs douloureux, questionnent vie et mort, avenir. Mais le texte n'est pas d'égale tenue. Il n'est pas tissé assez serré et sans doute le fait que le dramaturge lui-même, Diastème, signe la mise en scène, ajoute-t-il à ce flou. Reste que malgré ses défauts – une langueur, une utilisation de l'espace discutable, un abandon à elle-même, dans toute la première partie, de la douce Emma de Caunes –, il y a dans ce moment sans prétention un fond, quelque chose qui vous accroche et touche qui veut entendre.

On le sent dans la salle. La jeunesse écoute. Mais on mentirait si l'on disait que le spec-

tacle est réussi et qu'il peut convaincre un large public. Il aurait fallu tailler dans le texte, tendre la mise en scène. Emma de Caunes, un peu livrée à elle-même lorsqu'elle est seule, possède une belle présence et une grâce touchante. Face à elle, Frédéric Andrau impose le personnage de Simon avec beaucoup d'intelligence, de tact. Il est fin, délié, très juste et le face-à-face avec la vulnérable et forte Lucie, est très intéressant. L'entente entre les deux jeunes partenaires métaphorise celle des deux êtres imaginés par Diastème, et parfois, au théâtre, une telle rencontre comble.

A. H.

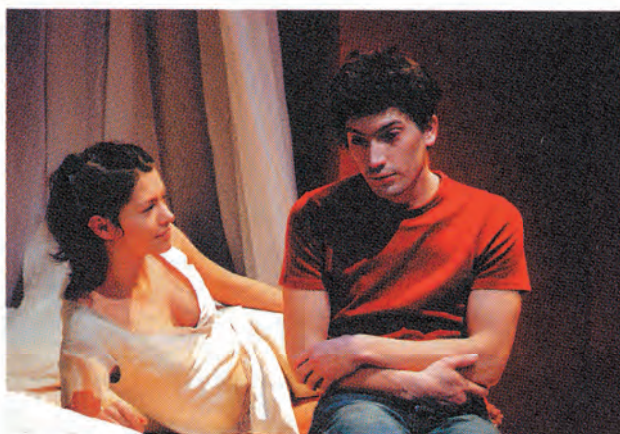
Théâtre Marigny-Robert Hossein,
salle Popesco, à 20 h 30 du mardi
au samedi, à 16 h, dimanche.
Tél. : 01.53.96.70.20.

ZURBAN

PARIS

N°131 Semaine du mercredi 26 février au mardi 4 mars 2003

THÉÂTRE



« La Nuit du thermomètre » mêle innocence et cynisme.

Les enfants terribles

LA NUIT
DU THERMOMÈTRE ★★

Une nuit d'insomnie, Lucie (Emma de Caunes) se souvient. D'une autre nuit, celle où elle avait refait le monde avec son copain Simon (Frédéric Andrau) et découvert l'amour... Flash-back et monologues, la pièce de Diastème, de construction classique, charme par une écriture alerte et incisive. L'auteur capte avec humour le cynisme innocent des enfants qui ne sont plus vraiment petits mais pas encore bien grands. L'âge où un maillot de bain donne des envies de meurtre et où l'on part tuer en achetant du Coca sur la route ! Dommage que les comédiens soient si peu dirigés. Touchants mais monolithiques. **C.L.**
De et mis en scène par Diastème Théâtre Marigny (8°).

NATHALIE BROST

THÉÂTRE



NUITS

*Ma nuit à moi...***EMMA DE CAUNES,
TOUT SIMPLEMENT*****Maman depuis peu, elle joue « La Nuit du thermomètre » au Théâtre Marigny.*****18H LE PAUSE CAFÉ**

Le soir de relâche, j'aime bien y retrouver mes copains avant de dîner. C'est un endroit que j'ai découvert parce que j'ai longtemps habité le quartier Bastille. On peut y manger un petit bout à n'importe quelle heure, c'est convivial et sympathique.

20H THÉÂTRE MARIGNY

En ce moment, à cette heure-là, je me prépare pour rentrer sur scène. J'arrive directement de la maison, sans faire de détours. Et je reviens chez moi après. Je ne sors plus beaucoup, parce que j'ai accouché il y a seulement quatre mois...

20H30 BISTROT DE L'ÉTOILE

Lorsque l'on dîne dehors, j'adore aller dans ce restaurant tenu par Bruno Gendarme, un ancien de Guy Savoy. C'est super bon, simple, joli et surtout abordable. Idéal en amoureux ou entre amis. Mon plat préféré : poulet rôti avec purée toute bête.

23H LA SUITE

L'autre soir, j'ai découvert La Suite des Guetta. C'est pas mal pour écouter un peu de musique et boire un verre de champagne Deutz. Je trouve que Paris manquait justement de ce genre d'endroit, pas trop immense et où l'on ne se perd pas.

0H30 LA MERCERIE

Avant d'être maman, j'adorais aller y boire des pots avec des copains. La décoration est super, la musique aussi et les mojitos excellents.

*Propos recueillis par KARINE DESSALE***→ Voir adresses page 136**ZURBAN 16 AVRIL 2003
85

LE FIGARO

magazine

Samedi 18 janvier 2003

TENDANCE INSTANTANÉES



FIM/STARFACE

Elsa Zylberstein.



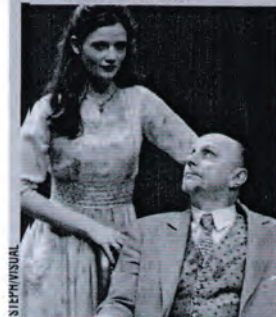
CATUFE/SIPA

Dominique Blanc.



PATRICE FALOUR/STARFACE

Emma de Caunes.



STEPH VISUAL

Salomé Lelouch
et Gérard Desarthe.

Levers de rideau

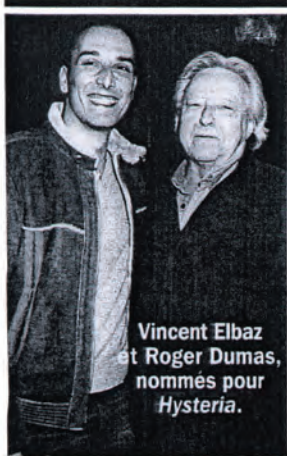
Rarement le théâtre n'a connu une telle embellie. Plus d'une centaine de nouveaux spectacles sont à l'affiche.

Comme il est fréquent depuis plusieurs années, les actrices de renom sont parmi les premières à délaisser le cinéma pour monter sur les planches. Ainsi, **Dominique Blanc** interprète *Phèdre*, dans une mise en scène de Patrick Chéreau, aux Ateliers Berthier ; **Elsa Zylberstein**, prochainement à l'affiche de *Monsieur N*, reprend le rôle d'Anouk Grinberg dans *la Preuve*, aux Mathurins ; Anna Mouglaïs crée *la Campagne*, de Martin Crimp, à la Maison des arts de Créteil ; **Emma de Caunes** joue sa première pièce, *la Nuit du thermomètre*, au Petit Marigny ; Anne Brochet est dans *Bash*, au Studio des Champs-Élysées ; **Salomé Lelouch** donne la réplique à **Gérard Desarthe** dans *A chacun sa vérité*, au théâtre national de création d'Orléans. Enfin, Danielle Darrieux adaptera en février *Oscar et la dame rose*, d'Eric-Emmanuel Schmitt, à la Comédie des Champs-Élysées. Un casting de rêve pour commencer l'année.

Gala

■ L'actualité des gens célèbres ■

mercredi 23 avril 2003



Vincent Elbaz et Roger Dumas, nommés pour *Hysteria*.



L'auteur Jean-Claude Carrière et le metteur en scène Peter Brook dont la pièce *Le costume fait un tabac* !



Nommés : l'actrice Julie Delarme et le metteur en scène Didier Caron.



L'actrice du théâtre romain, Myriam de la Colombière, et Jean Piat.



AU FOUQUET'S Déjeuner entre gens du théâtre

En avant-goût de la 17^e nuit des Molières qui sera mise en scène par Alfredo Arias et se déroulera le 12 mai, au Théâtre Mogador, France 2 – chaîne qui diffusera la cérémonie – avait organisé au *Fouquet's*, à Paris, un déjeuner réunissant la plupart des nominés. L'occasion pour la petite famille des planches qui, finalement, ne se croise pas si souvent que ça, de trinquer à l'avenir du théâtre. Qu'il soit privé ou public ! ■

Point de rivalité entre André Dussollier et Gérard Jugnot, en compétition dans la catégorie Meilleur comédien de l'année.



Chaque apparition du Quatuor lui vaut une nomination aux Molières ! Quel talent !



Emma de Caunes et Frédéric Andrau, duo de *La nuit du thermomètre*, entourent Jean-Luc Tardieu, metteur en scène.



Nommés comme révélations : Xavier Gallais et Mélanie Doutey.

PHOTOS : RINDORF / ANGELI POUR GALA

france
2
FRANCE 2
 2 8

Lun
6.00 Les Z'Amours 3305

6.30 Télématin 4588725

8.40 Des jours et des vies
 Série. Shawn ne se souvient plus de ce qui s'est passé et demande à Belle des explications. 7149980

9.05 Amour, gloire et beauté
 Série. Deacon essaie de convaincre Ambre qu'il a changé et qu'il aime son fils. 3107676

9.30 C'est au programme 617102

11.00 Flash info 21560

11.05 Motus 38484638

11.40 Les Z'Amours 8361763

12.20 Pyramide 167367

13.00 Journal
13.55 Derrick
 Du sang dans les veines. Au lieu d'un soirée calme, c'est une série d'ennuis qui attend l'inspecteur Derrick alors qu'il rentre à pied de son bureau. 7461522

14.55 Le Renard 4298183
 La mort survient à dix heures. Série. Max Purrat, condamné pour viol, vient de purger sa peine. Il rentre chez lui et surprend sa femme, Patty, avec son amant.

16.00 Brigade des mers
 Dans la peau d'un autre. (1/2). Série. Frank et Rachel arrêtent un homme en flagrant délit d'attaque à main armée contre un convoyeur de fonds. Les policiers récupèrent des armes chez le coupable, un certain Ollie. 8601657

16.50 Des chiffres et des lettres
 Jeu. 248831

17.25 La cible 551639

18.05 Urgences
 Nouveaux départs. Série. Le comportement de Greene s'aggrave. La clinique de Hathaway reçoit une aide financière de la grand-mère de Carter. Ross est frappé par une tragédie familiale. 3955805

18.55 On a tout essayé !
 Magazine. Présentation : Laurent Ruquier. 579367


Jean-François Derec et Isabelle Alonso s'amusent



Les jeunes comédiennes seront à l'honneur ce soir

20.55

En direct du théâtre Mogador à Paris. Cérémonie conçue par Alfredo Arias.

La 17^e nuit des Molières

Cette 17^e nuit des Molières se déroulera en direct du théâtre Mogador. Dix-sept trophées seront remis au cours de cette soirée de gala. Trois nouveaux Molières verront le jour cette année : Molière du meilleur spectacle de création française, Molière du meilleur spectacle du secteur public et Molière du meilleur spectacle du secteur privé. Parmi les spectacles les plus nommés, "Un petit jeu sans conséquence" arrive en tête avec neuf nominations, talonné par "Phèdre" avec sept nominations. "Etat critique", "Hysteria", "Jeu de scène", "La Preuve" et "Un vrai bonheur" sont nommés cinq fois. Parmi les comédiens, Marina Hands et Vincent Elbaz sont nommés deux fois. Voir page 32. 2466893

23.15 D'art d'art 8492725
 "Ten Lizes", d'Andy Warhol. Magazine. Présentation : Frédéric Taddeï.

23.20 Les parents terribles
 Pièce de théâtre de Jean Cocteau. Mise en scène et réalisée par Jean-Claude Brialy (2000, 115'). Inédit.


Léo (Judith Magre), c'est l'ange gardien de la famille

Avec : Judith Magre (Léo), Geneviève Fontanel (Yvonne), Jean-Claude Jay (Georges), Olivier Lusse (Michel), Fiona Gélin (Madeleine). Une mère, inquiète et désespérée.

petit garçon : il a vingt-deux ans et il est tombé amoureux de Madeleine, de cinq ans son aînée. L'ordre établi du clan, constitué par un père, vaguement chercheur, d'une mère jalouse et possessive, amoureuse folle de son fils, et par une tante Léonie, "l'ange gardien" de la famille restée vieille fille pour les sauvegarder, va brusquement voler en éclat. 7555183

Programme de la nuit

1.20 Journal de la nuit 2165023

1.40 Météo 3464394

1.45 Johnny, J-34 21913597

1.50 CD'aujourd'hui 21912868

1.55 Musiques au cœur 86194459
 Musique. Présentation : Eve Ruggieri. Eve Ruggieri présente un concert enregistré dans le cadre du Midem Classique 1998 à Cannes.

2.45 Nudanse 4531684

3.10 J'ai rendez-vous avec vous
 Magazine. 6996955

3.30 24 heures d'info 6089619

3.45 Météo 99849145

Lundi 12 mai

FRANCE INTER – Tam-Tam -Pascale Clark

Diffusion le 17 janvier

FRANCE INFO – Tête d’Affiche- Bernard Séphane

Diffusion le 22 janvier

EUROPE 1 – Présentation Laurent Delpech

Diffusion le 27 janvier

FRANCE INTER – Entretien avec Pierre Weill

Diffusion le 27 janvier

OUI FM – Entretien Emma avec Mathieu Beaudou

Diffusion le 30 janvier

FRANCE INTER – C’est pas dramatique - José Artur

Diffusion le 1er février

FRANCE INTER – Le Fou du Roi- Stéphane Bern

Diffusion le 19 février

RADIO NOVA – Entretien-portrait avec Philippe Vecchi

Diffusion le 25 février

TSF – Entretien avec Laurent Sapir

Diffusion le 24 février

RTL – Emission en direct avec Isabelle Quenin

Diffusion le 24 février

PARIS PREMIÈRE – MAPS - Marion Carbone

1ère diffusion le 15 janvier (Rediffusions les 18 et 19 janvier)

LA CINQUIÈME – UBIK - Nicolas Mondoly

Diffusion le 26 janvier

PARIS PREMIÈRE – RDRG - Pierrik Bequet

Diffusion le 27 janvier

PARIS PREMIÈRE – Paris Dernière - Frédéric Taddéi

Diffusion le 7 février

FRANCE 3 – Journal IDF Paris - Pierre Lacombe

Diffusion le 9 février en direct sur le plateau

FRANCE 5 – Cinébus - Ariel Wizman

Diffusion le 12 février

CANAL JIMMY – Langue de VIP - Bruno Ducourant

Diffusion le 25 février

FRANCE 3 – Sortie de nuit - Marine Vignes

Diffusion le 1er mars

FRANCE 5 – L’Ultime Razzia - Bruno Solo

Diffusion le 2 mars

CANAL + – Le Journal du Cinéma - Damien Cabrespine

Diffusion le 4 mars

TF1 – Le Journal de 13h de Claire Chazal -Reportage de G.Decazaud

Diffusion le 8 mars

FRANCE 2 – Tout le Monde en Parle - Thierry Ardisson

Diffusion le 8 mars

FRANCE 3 – Le 19/20 - Reportage de Dominique Poncet

AFFICHAGE

COLONNE MORRIS :

Du 06 au 13/01 : 1 réseau Molière + 1 réseau 35 hauteurs
 Du 13 au 20/01 : 1 réseau 70 hauteurs
 Du 20 au 27/01 : 1 réseau 70 hauteurs + 1 réseau BR (100/300)
 Du 10 au 17/03 : 1 réseau 100/300 + 1 réseau Prestige Théâtre
 Du 17 au 24/03 : 1 réseau 100/300 BR + 1 réseau Prestige Théâtre
 Du 07 au 14/04 : 1 réseau Prestige Théâtre
 Du 14 au 21/04 : 1 réseau Prestige Théâtre

MÉTROBUS :

Du 29/01 au 11/02 : 1 réseau couloir

INSERT / ART VISION :

Du 14 au 21/01 : affichage réseau hôtel
 Du 21 au 28/01 : affichage réseau boutique

AFFICHAGE BOUTIQUE (Paris Intra-Muros) :

Du 12 au 19/03 et du 26/03 au 02/04

TRACTAGE :

40 000 exemplaires en dépôt, en distribution et en envois

ENCARTS PRESSE

PARISCOPE :

4 placards en janvier 2003
 4 placards en février 2003
 Bandeau 2 Col, les 5,12,et 26/03
 Bandeau 2 Col, les 2,9,16, 23/04

L'OFFICIEL :

4 placards en janvier 2003
 4 placards en février 2003
 Bandeau 2 Col, les 5,12,et 19/03
 Bandeau 2 Col, les 9,16, 23/04

LE FIGARO :

Un placard dans le dossier spectacle du 06/01
 Un placard le 03/03
 Un placard le 04/04

TÉLÉRAMA :

Une parution 1/6^{ème} le 05/03

A NOUS PARIS :

1 page le 06/01/03
 1 1/4 de page le 13/01/03
 1 1/4 de page le 17/02/03
 1 bandeau 2/5^{ème} le 14/03/03
 1 1/4 de page le 07/04/03

RADIO

FIP :

Annonces et séquences privilèges dès le 06/01/03
 et pendant toute la durée de l'exploitation.

Toute l'équipe de «La Nuit du thermomètre»
remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien
et leur précieuse collaboration,
plus particulièrement
Fanny Givry et Sophie Normandin pour *A nous Paris*,
Marie-Pierre Bordel pour *Fnac.com*,
Florence Béhar et Dominique Pinsec pour *Fip*,
et Bénédicte Lundy-Mombert pour *Helena Rubinstein*.

A NOUS P*a***RIS!**

HELENA RUBINSTEIN



LA NUIT DU THERMOMÈTRE

UNE Co-PRODUCTION

SOCIÉTÉ NOUVELLE DU THÉÂTRE MARIGNY
ROBERT HOSSEIN

CARRÉ MARIGNY
75 008 PARIS

TÉL : +33 01 53 96 70 30
FAX : +33 01 53 96 70 31
EMAIL : tmarigny@theatre-marigny.fr

HERBE TENDRE PRODUCTION
LUDOVIC MICHEL

27, RUE SAINT ANTOINE
75 004 PARIS

TÉL : +33 01 40 29 91 08
FAX : +33 01 40 29 94 14
EMAIL : herbetendrepod@wanadoo.fr

FICHE TECHNIQUE

UNE PIÈCE DE **DIASTÈME**

Editions Actes Sud Papiers

METTEUR EN SCÈNE
DIASTÈME

ASSISTANTE
CHANTAL FARINELLI

DÉCOR
CÉCILLE & GEORGES

COSTUMES
CÉCILIA Z.S.

LUMIÈRES
STÉPHANE BAQUET

MUSIQUE
ERIC PAGE

AVEC
EMMA DE CAUNES
Lucie

FRÉDÉRIC ANDRAU
Simon

ATTACHÉ DE PRESSE

PASCAL ZELCER
Assisté de
JEAN-PHILIPPE RIGAUD

Tél : 01 48 02 44 94
Fax : 01 48 49 86 70
Email : pzelcer@aol.com

CONCEPTION GRAPHIQUE

LEE FOU
pour
HERBE TENDRE MEDIA
Email : leefou-htp@wanadoo.fr